



HAL
open science

Les "stèles de vigneron" en Gaule antique : retour critique sur une interprétation forcée

Anne-Laure Edme

► **To cite this version:**

Anne-Laure Edme. Les "stèles de vigneron" en Gaule antique : retour critique sur une interprétation forcée. *Crescentis: Revue internationale d'histoire de la vigne et du vin*, 2023, 6, 10.58335/crescentis.1399 . hal-04439552

HAL Id: hal-04439552

<https://hal.science/hal-04439552>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Crescentis

ISSN : 2647-4840

: Université de Bourgogne

6 | 2023

Des cépages sans noms, des noms sans cépages. Comment désigner la vigne ?

Les « stèles de vigneron » en Gaule antique : retour critique sur une interprétation forcée

The “steles of winegrowers” in ancient Gaul: criticism of a forced interpretation

Article publié le 15 décembre 2023.

Anne-Laure Edme

DOI : 10.58335/crescentis.1399

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/crescentis/index.php?id=1399>

[Licence CC BY 4.0 \(https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Anne-Laure Edme, « Les « stèles de vigneron » en Gaule antique : retour critique sur une interprétation forcée », *Crescentis* [], 6 | 2023, publié le 15 décembre 2023 et consulté le 22 janvier 2024. Droits d'auteur : [Licence CC BY 4.0 \(https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). DOI : 10.58335/crescentis.1399. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/crescentis/index.php?id=1399>

La revue *Crescentis* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Les « stèles de vigneron » en Gaule antique : retour critique sur une interprétation forcée

The “steles of winegrowers” in ancient Gaul: criticism of a forced interpretation

Crescentis

Article publié le 15 décembre 2023.

6 | 2023

Des cépages sans noms, des noms sans cépages. Comment désigner la vigne ?

Anne-Laure Edme

DOI : 10.58335/crescentis.1399

 <http://preo.u-bourgogne.fr/crescentis/index.php?id=1399>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Des stèles de vigneron ?

Un outil particulier

Conclusion

Introduction

- 1 Dans de nombreuses régions viticoles, il est classique de rechercher les traces matérielles d'une viti-viniculture ancienne, voire antique, afin d'en documenter les origines, la répartition ainsi que les lieux et étapes de la chaîne de production (Poux, Brun, Hervé-Monteil 2011 ; Brun, Poux, Tchernia 2011). En Bourgogne viticole plus spécifiquement, les chercheurs ont longtemps attribué à des vigneron gallo-romains diverses stèles dont l'iconographie comportait selon eux une évocation du monde viticole : serpe, raisin, service à boire, etc. (Vernou 2009). Les supports de l'iconographie liée au monde viti-vinicole sont en effet nombreux et variés en Gaule romaine – sculptures, en-

duits peints, céramiques. Ce sont plus spécifiquement les reliefs issus du monde funéraire qui seront traités ici. Bien que stéréotypés, ces derniers sont souvent le reflet d'une réalité liée au quotidien des défunts, au contraire des décors peints, réalisés en mosaïque ou figurés sur un support céramique qui véhiculent généralement des modèles italiens (Zuber 1990 ; Allag 1997 ; Dardenay 2014). Si les reliefs funéraires sont effectivement une évocation directe de la vie des défunts et de leurs activités quotidiennes, qu'en est-il des stèles dites « de vigneron » de la Bourgogne actuelle (cité des Éduens et des Lingons) ? Aujourd'hui, grâce à un corpus de stèles enrichi et révisé (Edme 2018), il nous semble opportun de porter un regard critique sur l'interprétation des objets viti-vinicoles figurés sur les stèles, en cernant mieux les représentations et en s'interrogeant sur la signification de ces monuments funéraires. Ceci nous amènera à modérer les attributions, justifiant *a posteriori* bien souvent la présence pérenne de vigne et du vin dans une région actuellement viticole.

Des stèles de vigneron ?

- 2 Il existe différents types de serpes dès l'époque romaine, mais il ne nous est pas toujours possible de les identifier du fait de leur état de conservation variable et de notre méconnaissance de leur(s) fonction(s). Les textes antiques, s'ils donnent parfois les noms et fonctions de certains outils, ne nous décrivent que rarement les formes qu'ils prennent. Ainsi, Palladius parle de « serpes pour tailler les arbres et la vigne » sans préciser s'il s'agit du même outil¹. C'est à Columelle que nous devons les informations les plus précises². En effet, il évoque la *falx vinitoria*, l'outil spécifique du vigneron : une serpe complexe munie de différentes parties adaptées au travail de la vigne³. Sa description précise correspond aux observations faites par Alain Ferdière (Ferdrière 1988), qui précisait que cet outil comporte une lame, un tranchant, une saillie pointue pour creuser l'écorce et une minuscule lame de hache fixée à l'arrière de la lame. Cet outil polyvalent aurait permis au travailleur de la vigne d'effectuer une variété de tâches pendant la croissance et la récolte⁴.

Figure 1 : Serpes « à talon ».



a : Nîmes (musée de la Romanité, sans numéro d'inventaire) ; b : Alésia (fonds de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois, 2007.1.142) ; c : Horbourg-Wihr ; d : Champlitte-la-Ville ; e : Champlitte-la-Ville ; f : vitrail de la rosace ouest de Notre-Dame de Paris ; g : scène de vendange.

a et d : photo A.-L. Edme ; b : photo musée Alésia ; c : photo P. Flotté, Pôle d'Archéologie Interdépartemental rhénan ; e : tiré de Kornprobst, Kornprobst 2009, p. 129 ; f : <https://www.musee-virtuel-vin.fr/mosaïque-et-vitraux> ; g : tiré des *Heures à l'usage de Rome*, bibliothèque municipale d'Angers, ms 134, folio 3.

- 3 Une stèle conservée à Nîmes (Gard)⁵ présente une serpe très similaire : une hache quadrangulaire est placée à l'arrière de la lame, celle-ci étant plus fine et recourbée que les modèles lingons (Figure 1a). Cette « serpe à talon », est bien attestée comme liée à la viticulture depuis l'époque romaine⁶. Des outils de cette forme ont également été découverts en Moselle où elles sont connues sous le nom de « rebmesser »⁷. La présence de cette variante confirme les données de terrain relatives à la présence de la vigne dans de nombreuses régions de Gaule romaine⁸.

- 4 Il est très intéressant de noter que les dalles funéraires médiévales de vigneron peuvent être ornées d'une serpe à talon, attestant la très longue durée de vie de cet outil encore utilisé à la fin du XIX^e siècle. L'église Saint-Christophe de Champlitte-la-Ville (Haute-Saône) possède un dallage composé de dizaines de pierres tombales (XIV^e - XVIII^e siècles) remployées, dont plusieurs appartiennent à des vignerons. Ainsi, l'une de ces pierres, datée de 1557, montre une épitaphe présentant Jehan Fremilot et son fils François, de Margilley, l'un étant maçon et l'autre vigneron (Kornprobst, Kornprobst 2009, p. 98-99). C'est la présence d'un marteau têté, d'une équerre et d'une serpe de vigneron qui précisent l'activité professionnelle des défunts (Figure 1d). La forme de la serpe est très semblable à celle de la stèle romaine de Nîmes : lame courte et recourbée, associée à une lame rectangulaire et prolongée par une douille assez longue. Les outils du maçon étant centrés dans la partie haute et la serpe insérée dans l'angle supérieur gauche, il paraît très probable que ce soit le fils qui ait été vigneron, son symbole ayant été ajouté au moment de son décès. La serpe figure sur une autre pierre tombale, celle d'André Viart, vigneron local décédé en 1606 (Kornprobst, Kornprobst 2009, p. 128-129). La serpe est placée dans la partie supérieure de la stèle, au-dessus de l'épitaphe et figurée tête en bas (Figure 1e). Une troisième tombe de vigneron fait apparaître la serpe, celle de Gillot et Philibert Gaudot, père et fils décédés en 1501. Si l'outil est assez effacé, il est encore visible au centre de la stèle (Kornprobst, Kornprobst 2009, p. 68-69).
- 5 Pour ce qui est du corpus bourguignon des stèles gallo-romaines, force est de constater l'absence de cet outil sur les monuments funéraires. Si certaines stèles présentent bien un individu associé à une serpe, la forme de cette dernière ne correspond pas à celle de la serpe à talon. Nous reviendrons plus loin sur ce point. Si quelques attributs figurés peuvent être rapprochés du monde viticole, ils sont pour le moins ambivalents. Les grappes de raisin pourraient ainsi rappeler la production viticole mais il n'est pas exclu que les commanditaires de ces tombeaux aient voulu évoquer tout autre chose (raisin de table, symbole de prospérité, etc.).

Figure 2 : Raisin et passoire.



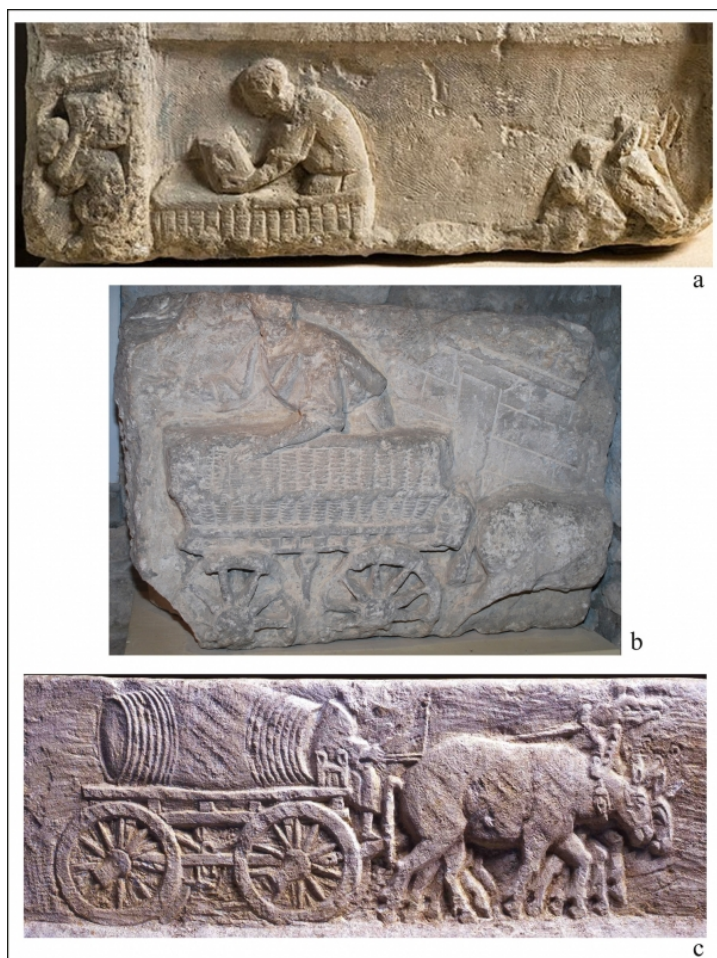
a : Tart-le-Haut (musée archéologique de Dijon, 896.10) ; b : Nuits-Saint-Georges (musée d'Archéologie nationale - Domaine Saint-Germain-en-Laye, 81697) ; c : Nuits-Saint-Georges (musée municipal de Nuits-Saint-Georges, 92.02.64).

- 6 La présence du raisin en tant qu'attribut sur les monuments funéraires est ainsi attestée dans plusieurs localités : Dijon, Gevrey-Chambertin, Langres, Rully. Une grappe de raisin est présente dans la main droite d'un personnage féminin sur une stèle découverte rue de Gray à Dijon⁹. La stèle 861.20 du musée Guy Baillet de Langres figure un homme accompagné d'un chien tenant dans sa main gauche une grappe de raisin enveloppée d'une feuille de vigne. Il est également envisageable de lier une stèle dégagée du rempart antique à la production fruitière¹⁰ : un homme debout sous une niche tient dans la main droite un long bâton et dans la main gauche un panier allongé contenant des fruits. Il pourrait s'agir ici de grappes de raisin¹¹. Deux stèles découvertes dans la nécropole des *Bolards* à Nuits-Saint-

Georges présentent chacune un personnage tenant une grappe de raisin. Si la première est sculptée de manière assez fruste (Figure 2b)¹², la seconde est de bien meilleure qualité (Figure 2a)¹³. Enfin, une stèle encastrée dans un mur à Gevrey-Chambertin figure deux personnages dont l'un tient une grappe de raisin¹⁴. À cela s'ajoutent les éléments pouvant participer à la chaîne économique de la vigne et du vin : scènes de transport, de négoce/commerce, de vente au détail ou de service (pipettes, passoires, tonneaux).

- 7 La présence à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) de six stèles où figure un flacon, parfois associé à un panier de fruit, pourrait être un indice de la présence locale de vignobles¹⁵. Bien que souvent considéré comme un contenant d'huiles parfumées ou de parfums, le flacon est un attribut assez présent en territoire éduen alors qu'il est globalement peu répandu en Gaule de l'Est. Sa présence bien affirmée dans cette zone pourrait être un indice reliant cet attribut à la production et à la vente du vin, tout comme cela peut être envisagé pour la cruche¹⁶. Notons que sur les trois stèles découvertes à Rully (Saône-et-Loire), deux semblent avoir un lien avec les vignes : serpes sur la première, possible grappe de raisin sur la seconde, autant d'indices qui laisseraient entendre la présence de vignobles à Rully durant l'Antiquité¹⁷. Précisons également qu'un fragment de stèle découvert anciennement à Autun pourrait à son tour être associé à un vigneron, bien que le rapprochement avec un cabaretier ou un tonnelier soit envisageable : y est figuré un homme portant un tonneau sur son épaule gauche et s'appuyant sur un bâton de marche de la main droite¹⁸.
- 8 Une stèle présentant un couple a été découverte à Tart-le-Haut (Côte-d'Or, territoire lingon ; Figure 2c) : l'homme, placé à droite, serre une serpe que nous discutons ci-dessous, posée contre son ventre tandis que son épouse tient une passoire ou une puisette dans sa main droite et place son autre main sur l'épaule gauche de son époux¹⁹. L'attribut de la femme est lié à la production, à la vente et au service du vin. En effet, la puisette (*simpulum*) est une louche à puiser utilisée pour servir le vin tandis que la passoire sert à filtrer les épices qui y étaient ajoutées au cours de la fermentation. Ces deux objets étant de forme très similaire et s'utilisant conjointement, il est possible que la stèle présente une évocation double ; l'attribut représentant à la fois une puisette et une passoire.

Figure 3 : Monuments funéraires présentant une scène de transport.

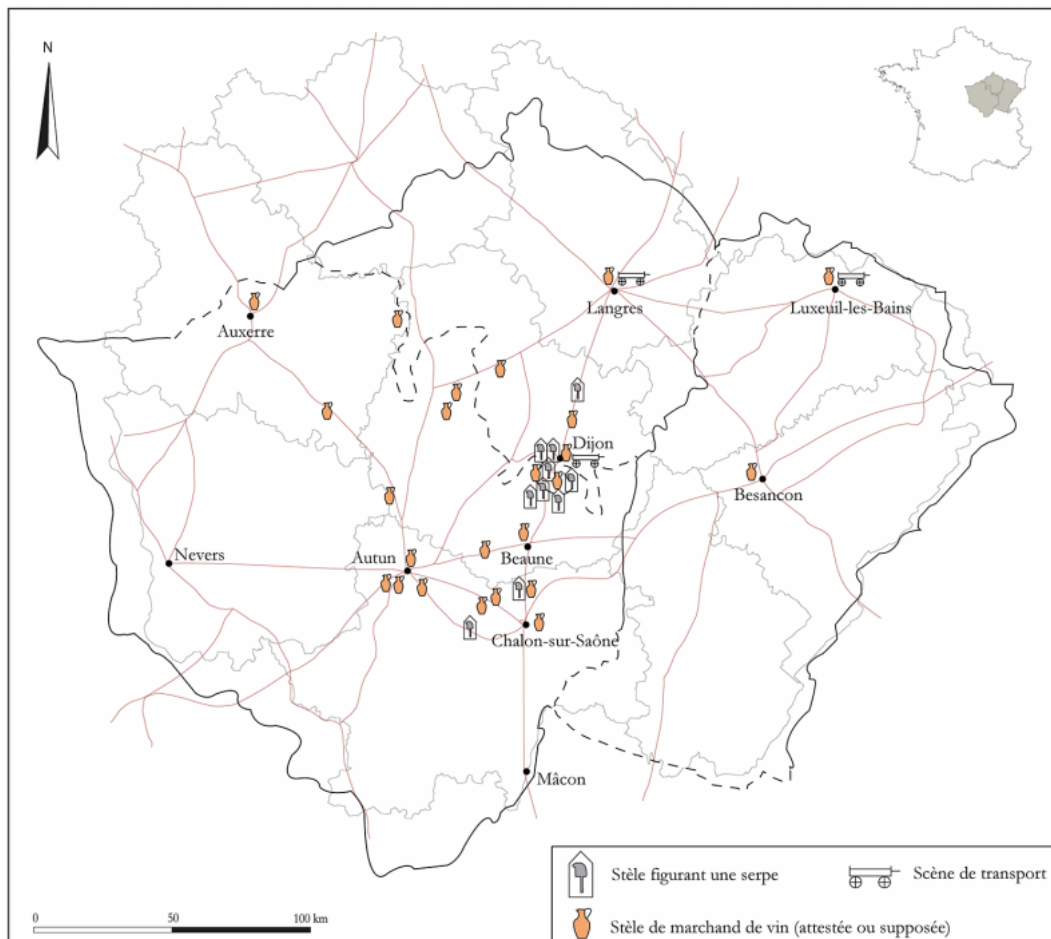


a : Dijon (musée archéologique de Dijon, Arb. 134) ; b : Dijon (musée archéologique de Dijon, 4020) ; c : Langres (musée Guy Baillet, 843.1.32).

a : photo O. Harl ; b et c : photo A.-L. Edme.

- 9 La présence dans la zone étudiée de monuments figurant le transfert et le commerce du vin peut permettre de mieux comprendre les circuits d'approvisionnement en vin des centres urbains. Les scènes de transport par voie terrestre ou fluviale sont assez nombreuses dans l'iconographie gallo-romaine – notamment funéraire. Si les marchandises charriées ne sont pas toujours identifiables²⁰, il est parfois possible d'y constater la présence de tonneaux ou d'amphores²¹. La zone de découverte de ces monuments funéraires est assez restreinte puisque tous ont été mis au jour entre Langres et Chalon-sur-Saône, à proximité de la voie d'Agrippa et des voies secondaires qui y sont reliées tout comme à la Saône (Figure 3 et 4).

Figure 4 : Localisation des monuments funéraires figurant les métiers de la chaîne opératoire du vin.



DAO A.-L. Edme.

- 10 Pour ce qui est des stèles évoquant un marchand de vin, elles sont bien connues dans l'est de la Gaule (Figure 5)²². Une stèle découverte à Metz (Moselle)²³ semble évoquer diverses activités artisanales liées au monde vinicole, les faces latérales étant ornées de deux tableaux superposés. À droite, la partie supérieure présente deux personnages transportant un baquet à l'aide d'une perche, alors que dans la partie inférieure figure une scène de mouture à l'aide d'un mulet. À gauche, deux scieurs de bûches sont représentés au-dessous de la représentation de la vente d'un liquide contenu dans de gros tonneaux à l'aide d'une cruche et d'un tonnelet. Les acteurs de ces petites scènes semblent appartenir au personnel servile d'une famille d'artisans et de marchands. De même, la face latérale gauche d'une stèle dijonnaise²⁴ est ornée d'objets étagés : un motif circulaire contenant une

spirale non identifiée, deux ruches, deux amphores retournées et dans la partie inférieure un tonneau couché²⁵. L'association sur une même face sculptée d'un tonneau, d'amphores et de ruches²⁶ indique bien une activité liée à l'élaboration ou à la vente du vin.

- 11 La présence sur certaines stèles d'un entonnoir, d'un filtre à vin, d'une passoire ou encore d'une pipette à vin laisse aussi entendre une activité liée à la production et/ou à la vente de vin²⁷. Bien que peu nombreux, ces monuments sont bien attestés dans l'est de la Gaule romaine, notamment à Besançon (Doubs)²⁸, Saverne (Bas-Rhin)²⁹, Tartle-Haut (Côte-d'Or)³⁰, Autun (Saône-et-Loire)³¹, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)³², Dijon (Côte-d'Or)³³, Til-Châtel (Côte-d'Or)³⁴, Bourges (Cher)³⁵. Ces stèles attribuables à des marchands et les reliefs figurant des comptoirs de tavernes évoquent les activités typiques de la fin de la chaîne opératoire du vin, à savoir le transport et la vente. Contrairement aux stèles dites autrefois « de vigneron », elles ne sont que peu sujettes à débat. À noter que certains reliefs, parfois sculptés sur les faces latérales de monuments funéraires, figurent des contenants divers comme des cruches, des outres, des amphores ou des paniers³⁶. Ces représentations sont également à rapprocher du transport et de la vente de vin ou de denrées périssables.

Figure 5 : Monuments funéraires figurant des marchands de vin.



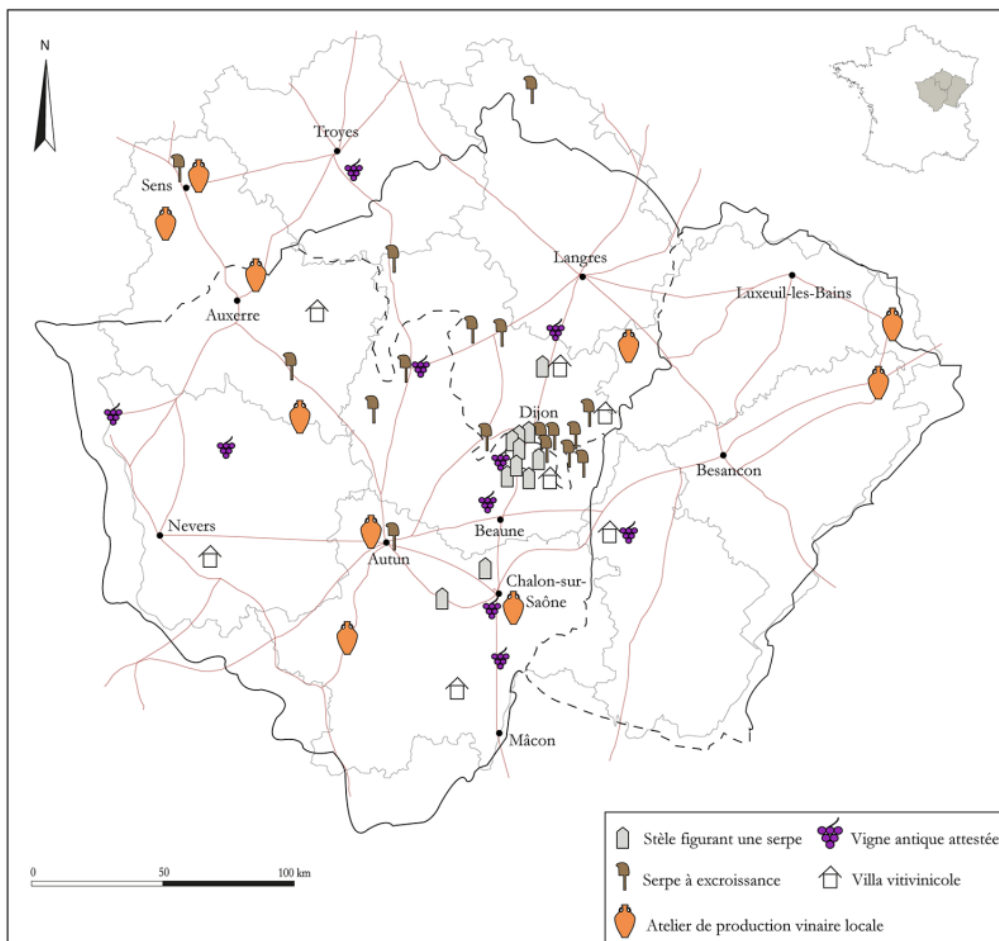
a : Besançon ; b : Autun ; c : Nuits-Saint-Georges (musée des Beaux-arts, Beaune, 44.789) ;
d : Dijon (musée archéologique de Dijon, Arb. 137) ; e : Dijon (musée archéologique de
Dijon, 912.2.4) ; f : Saint-Ambroix-sur-Arnon (musée du Berry, 1950.1.35).

a : tiré de Bassi 2015, p. 596 ; b-c et e-f : photo A.-L. Edme ; d : photo O. Harl.

- 12 La compilation des données de l'archéologie, associées à celles issues des études iconographiques que nous avons menées, nous a permis de créer une carte de localisation des vestiges en lien avec l'activité viti-vinicole antique, à interpréter avec précaution (Figure 6). Celle-ci semble s'être développée dans toute la région maillée par les centres urbains tels Autun, Auxerre, Beaune, Besançon, Chalon-sur-Saône, Langres, Luxeuil-les-Bains ou encore Nuits-Saint-Georges. La présence de voies de communication, tant fluviales que terrestres, à proximité des points de production, permettait une diffusion plus rapide et efficace des denrées produites dans les domaines agricoles (Djaoui 2017). Ces résultats sont toutefois à nuancer pour ce qui

concerne la réelle fonction des serpes découvertes sur site ou figurées sur les stèles³⁷.

Figure 6 : Localisation des lieux de découverte des stèles de vigneron.



DAO : A.-L. Edme.

Un outil particulier

13 Il est intéressant de noter que les monuments funéraires attribués depuis longtemps à des vigneron sont particulièrement rares et semblent globalement regroupés entre Dijon (Côte-d’Or) et Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), soit au niveau de l’actuelle « Côte des vins » (Reddé 1978 ; Edme 2018, p. 266). Les territoires antiques correspondant à cette zone étaient administrativement rattachés à la province de Lyonnaise pour le pays éduen et de Gaule Belgique pour la cité lingonne. Le monde agricole est en lui-même très peu représenté dans la sculpture funéraire romaine, au contraire de nom-

breuses autres activités artisanales et commerciales (Edme 2018, p. 206-280)³⁸. Exception faite des figurations des calendriers agricoles³⁹, seuls quelques exemples de travailleurs de la terre sont connus. Citons pour exemple une stèle découverte à Arlon (Belgique) et arborant quatre scènes liées à la production agricole (Sibenaler 1905)⁴⁰. À noter que les travailleurs agricoles sont présentés sur les faces latérales des grands monuments et ne sont donc évoqués qu’afin d’illustrer la richesse des propriétaires terriens, comme c’est le cas sur plusieurs monuments d’Arlon⁴¹. Les figurations de “paysans” sur la face principale – et donc en tant que sujet majeur – sont encore plus rares. La stèle d’un faucheur mise au jour à Francalmont (Haute-Saône)⁴² fait presque figure d’*unicum*.

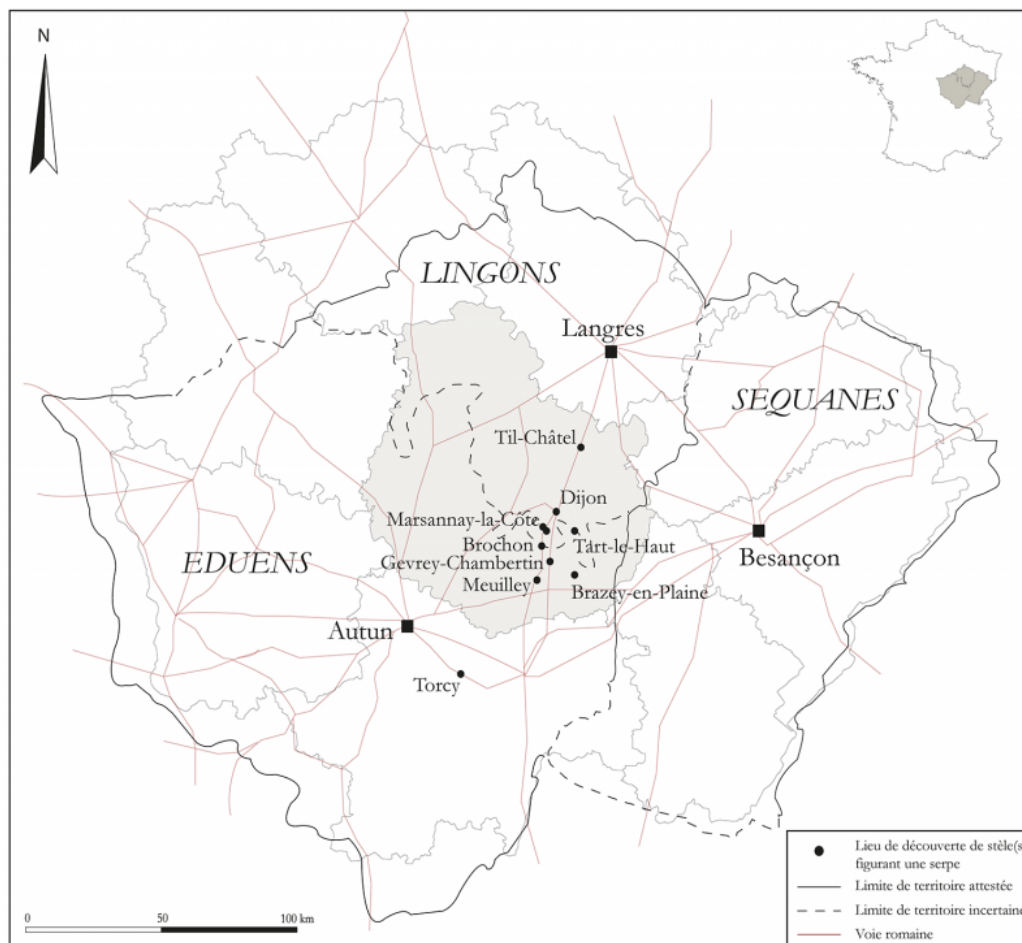
Figure 7 : Liste des monuments funéraires où figurent des serpes de vigneron.

Lieu de découverte	Lieu-dit	Territoire	Lieu de conservation	Bibliographie
Brochon	/	Lingon	Musée archéologique de Dijon (Arb. 176)	Espérandieu 1911, n°3577
Dijon	/	Lingon	Musée archéologique de Dijon (894.13.3)	Espérandieu 1911, n°3514
Gevrey-Chambertin	<i>Les Baraques</i>	Lingon	Musée archéologique de Dijon (Arb. 175)	Espérandieu 1911, n°3576
Marsannay-la-Côte	<i>Les Baraques</i>	Lingon	Musée archéologique de Dijon (996.2.2)	Deyts 1996, p. 7
Marsannay-la-Côte	<i>Les Petites Baraques</i>	Lingon	Musée archéologique de Dijon (Arb. 210)	Espérandieu 1911, n°3556
Tart-le-Haut	/	Lingon	Musée archéologique de Dijon (896.10)	Espérandieu 1911, n°3472
Til-Châtel	<i>Clos Lieutet</i>	Lingon	Musée archéologique de Dijon (Arb. 172)	Espérandieu 1911, n°3602
Brazey-en-Plaine	/	Eduen	remployé 7 rue du Brevail à Brazey-en-Plaine	Provost <i>et alii</i> 2009a, p. 116-117
Meuilley	nécropole de <i>Gratte Dos</i>	Eduen	Musée de Nuits-Saint-Georges (93.1.166)	Provost <i>et alii</i> 2009b, p. 530-531
Rully	<i>La Terre de Latour</i>	Eduen	Musée Vivant-Denon, Chalon-sur-Saône (CL37)	Espérandieu 1910, n°2158

© A.-L. Edme.

- 14 C'est la présence d'un outil interprété comme une serpe figurée sur certains monuments funéraires qui a incité les chercheurs à attribuer ces derniers à des vigneron (Tisserand 2010, p. 255)⁴³. Pourtant, aujourd'hui, cette hypothèse est largement remise en question du fait de notre méconnaissance quant à la réelle fonction de cet outil que nous dénommerons à ce stade simplement « serpe ». On recense sept stèles figurant une serpe en pays lingon et trois en territoire éduen (Figure 7). Comme le montre la carte de répartition de ces monuments, leur présence semble restreinte à une aire géographique bien définie (Figure 8).

Figure 8 : Localisation des lieux de découverte des stèles de vigneron.



DAO : A.-L. Edme.

- 15 Le musée archéologique de Dijon conserve la majorité de ces stèles dites « de vigneron ». La première provient de Brochon (Côte-d'Or, territoire lingon) et figure un couple debout sous une niche cintrée⁴⁴.

La femme tient un *poculum* dans sa main droite et enlace les épaules de son époux de sa main gauche ; l'homme serre le manche d'une serpe dans sa main gauche et semble tenir un objet (flacon ?) dans sa main droite (Figure 9a)⁴⁵. La serpe est placée contre le torse de l'homme, la pointe de la lame tournée vers la femme. La seconde stèle a été découverte à Til-Châtel au lieu-dit « Clos Lieutet » (Côte-d'Or, territoire lingon)⁴⁶ et présente un couple en buste sous une niche cintrée sur laquelle est placé un cartouche épigraphique⁴⁷. Comme sur le relief précédent, le même geste d'harmonie familiale est esquissé par la femme tandis que l'homme tient à nouveau une serpe dans sa main gauche (Figure 9b). Une scène similaire est visible sur un petit monument funéraire mis au jour à Gevrey-Chambertin au lieu-dit « Les Baraques » (Côte-d'Or, territoire lingon) en 1806⁴⁸. La position de la serpe est ici différente puisque la lame est tournée vers la droite de la stèle, comme si elle reposait sur le pli de coude gauche du vigneron (Figure 9c). À Marsannay-la-Côte au lieu-dit « Les Petites Baraques » (Côte-d'Or, territoire lingon) a été trouvée la stèle d'un homme tenant un gobelet dans sa main droite et une serpe dans sa main gauche⁴⁹. La serpe est présentée de la même manière que sur la stèle de Gevrey-Chambertin décrite plus haut (Figure 9i). La commune de Marsannay-la-Côte a livré une seconde stèle, au lieu-dit « Les Baraques »⁵⁰, où figure un homme debout sous une niche inscrite, tenant un gobelet et une serpe à émonder, les deux objets étant placés sur l'abdomen du personnage (Figure 9d). Une autre stèle découverte à Tart-le-Haut (Côte-d'Or, territoire lingon) et déjà évoquée, présente un couple : l'homme, placé à droite, serre une serpe posée contre son ventre tandis que son épouse tient une passoire ou une puisette⁵¹ (Figure 2c). Une stèle masculine attribuée à un vigneron a également été mise au jour à Dijon, aux « Petites Baraques » (Côte-d'Or, territoire lingon)⁵² (Figure 9e). Bien qu'en assez mauvais état, le relief sculpté est suffisamment lisible pour identifier une serpe au long manche dans la main gauche de l'homme. Une serpe est également présente sur une stèle funéraire réemployée dans le mur d'une maison à Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or, territoire éduen)⁵³. L'homme, placé sous une niche droite, tient un gobelet dans la main droite et serre dans la main gauche le manche d'une serpe ; le fer de celle-ci, appuyé sur l'épaule gauche, est tourné vers la droite du monument (Figure 9f). De la nécropole romaine de « Gratte Dos » à Meuilley (Côte-d'Or, territoire éduen) provient une stèle masculine où figure

un homme barbu portant un gobelet dans la main gauche et une serpe dans la main droite⁵⁴. La serpe est placée horizontalement, la pointe tournée vers le bas (Figure 9g). Une stèle double découverte à Rully au lieu-dit « La Terre de Latour » (Saône-et-Loire, territoire éduen)⁵⁵ est particulièrement intéressante, bien que détériorée. Sous une niche sont placés deux personnages masculins figurés debout, en pied (Figure 9h). L'homme de gauche est le moins bien conservé, mais il est encore possible d'observer une serpe non emmanchée disposée dans le creux de son coude gauche. Une autre serpe est pareillement installée dans la pliure du coude gauche du personnage de droite. Celui-ci tient une bourse dans la main gauche et un gobelet dans la main droite ramenée sur la poitrine. La disposition du bras droit de l'homme de gauche devait être similaire en raison de l'empreinte encore visible d'un gobelet. Ce monument a été anciennement interprété comme celui de deux vigneron – peut-être père et fils – qui se sont fait représenter sur cette stèle funéraire. La cassure de la partie supérieure a fait disparaître l'inscription qui précisait peut-être le lien unissant ces défunts. Notons qu'une autre stèle pourrait être affiliée à ce corpus : découverte anciennement à Autun (Saône-et-Loire, territoire éduen)⁵⁶, elle figure un homme tenant dans le pli de son coude gauche un objet qui pourrait être une serpe. L'érosion de la sculpture rend la lecture difficile et ne permet pas une identification précise.

Figure 9 : Stèles anciennement attribuées de vigneronnes découvertes dans la zone étudiée.



a : Brochon (musée archéologique de Dijon, Arb. 176) ; b : Til-Châtel (musée archéologique de Dijon, Arb. 172) ; c : Gevrey-Chambertin (musée archéologique de Dijon, Arb. 175) ; d : Marsannay-la-Côte (musée archéologique de Dijon, 996.2.2) ; e : Tart-le-Haut (musée archéologique de Dijon, 896.10) ; f : Brazey-en-Plaine ; g : Rully (musée Vivant-Denon, CL37) ; h : Dijon ; i : Marsannay-la-Côte ; j : Meuilley (musée municipal de Nuits-Saint-Georges, 93.1.166).

a : photo musée archéologique de Dijon ; b à g et j : photo A.-L. Edme ; h : tiré de Espérandieu 1911, n°3514 ; i : tiré de Deyts 1976, n°157.

- 16 Les stèles lingonnes et éduennes identifiées anciennement comme stèles de vigneronnes présentent donc un type particulier de serpes. Typologiquement, ces serpes n'appartiennent pas à la catégorie des serpes à talon. En effet, elles ne présentent qu'une large lame recourbée et sont dépourvues de partie saillante à l'arrière de la lame. Il s'agit donc de serpes « à émonder », dont le fer est emmanché dans un long manche, parfois exclu des représentations figurées. Des

exemplaires en fer ont été retrouvés sur certains sites archéologiques, comme dans la cave de la villa de Saint-Clément (Yonne)⁵⁷ ou sur le site de Vertault⁵⁸. Le long manche de cet outil tend à lui attribuer une fonction liée à la taille des arbres (entretien des vergers ?). Également appelée « serpe à excroissance », cet outil est attesté en Gaule romaine par l'archéologie (Tisserand, Fort 2015). Cette serpe est composée d'une « lame en quart de cercle, à dos courbe et tranchant droit et dont la pointe est généralement [...] pourvue d'une petite excroissance de forme rectangulaire »⁵⁹ et d'un long manche tubulaire dont la douille – plus ou moins longue – peut être fermée ou incisée d'une fente longitudinale (Figure 11). Les travaux déjà cités de N. Tisserand et B. Fort démontrent que trois variantes de cette serpe sont connues en Gaule et sont regroupées en Bourgogne (Tisserand, Fort 2015). Les différences morphologiques sont assez minimes et tiennent à la courbure du dos et à l'angle inférieur de la lame.

Figure 10 : Serpes à ergot.

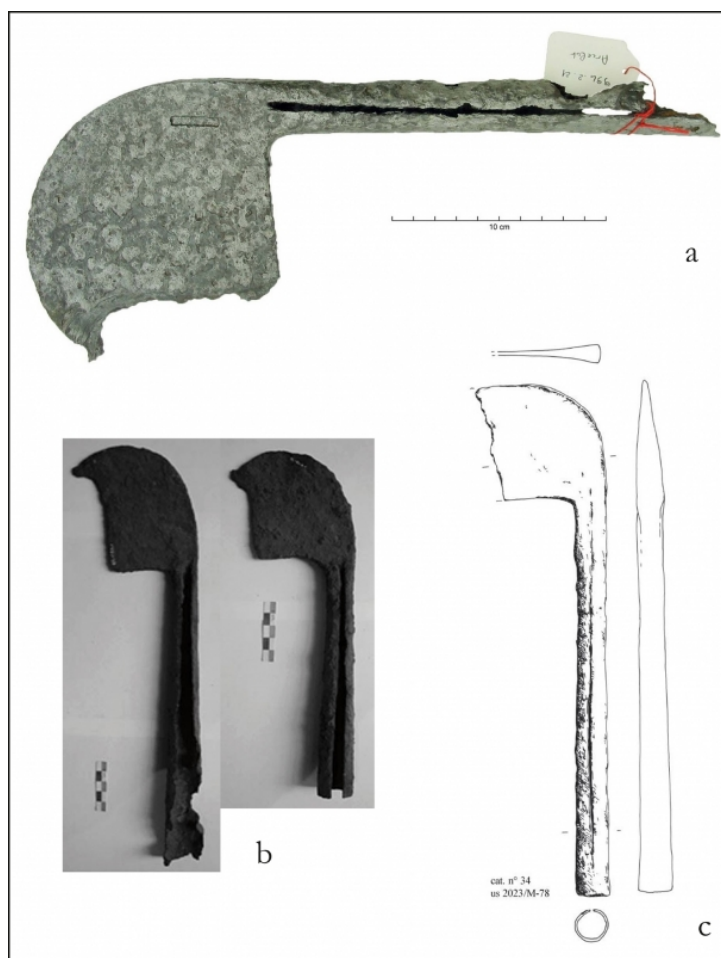


a : Torcy ; b : Bourges (musée du Berry, 1950.1.34) ; c : Lakenheath ; d : scène de taille de vignes.

a : tiré de Espérandieu 1910, n°2016 ; b : photo A.-L. Edme ; c : photo British Museum, 2e791e4 ; d : tiré des *Moralia in Job* de Gregorius, bibliothèque municipale de Dijon, ms 173, folio 41.

- 17 Il est intéressant de noter que les études menées outre-Manche tendent à une autre catégorisation. Certaines lames de serpes sont interprétées comme des faucilles d'élagages, de diverses formes, employés pour des techniques horticoles plus générales, telles que la greffe, l'écussonnage, la coupe, l'effeuillage ou la taille des ronces⁶⁰. Trois types de petits outils à faucher et à tailler sont reconnus dans la collection du British Museum⁶¹, le type 2 pouvant être rapproché de nos serpes à émonder.
- 18 La serpe à talon des vigneron ne doit pas non plus être confondue avec la serpe à double taillant ou « à ergot », utilisée pour la taille des haies (Figure 10d). Bien que similaire, cette serpe possède un appendice allongé placé à l'arrière de la lame, un ergot dont la pointe est orientée vers le haut⁶². À noter qu'une grande stèle conservée à Bourges (Cher) figure une serpe à long manche possédant une lame à ergot (Figure 10b)⁶³. De même, une stèle découverte à Torcy au lieu-dit « Champ-le-Duc » (Saône-et-Loire) présente un personnage tenant une serpe assez semblable (Figure 10a)⁶⁴. Comme la serpe à émonder, cet outil a connu une longue vie puisqu'il est attesté à l'époque médiévale (Figure 10c)⁶⁵ et encore jusqu'au début du xx^e siècle.

Figure 11 : Serpes à émonder.



a : Arcelot (photo musée archéologique de Dijon, 994.2.21) ; b : Vertault (tiré de Tisserand, Fort 2015) ; c : Saint-Apollinaire.

Tiré de Devevey 2014, p. 255, fig.140).

- 19 Si les serpes figurées sur les monuments funéraires devaient évoquer une activité viti-vinicole, il est en effet étrange que leurs formes ne correspondent pas à celle de la *falx vinitoria*. Deux hypothèses peuvent alors être émises. Ces stèles présentent des vigneron, mais ces derniers sont associés à un outil différent de leur outil traditionnel (marqueur de leur identité). La présence d'un long manche sur la serpe à émonder pourrait alors indiquer une forme spécifique de la vigne dans le Centre-Est des Gaules (vignes hautes, vignes arbustives ou en hautains ?). La seconde possibilité est que ces défunts n'aient pas été vigneron mais plutôt des travailleurs spécialisés, comme les stèles d'artisans en montrent très régulièrement. Les stèles de notre corpus pourraient donc appartenir à des exploitants de vergers (taille

et cueillette), des travailleurs agricoles (itinérants ?) entretenant les arbres et les haies, des essarteurs, etc.⁶⁶.

Conclusion

- 20 L'existence de vignes antiques en Bourgogne romaine est confirmée par l'archéologie de terrain (vestiges de cultures, fosses de plantation⁶⁷, présence de pollens ou de pépins de raisins⁶⁸, sites de production d'amphores régionales⁶⁹), tout comme la production locale de vin et son exportation à plus ou moins grande échelle. Les fouilles archéologiques, tout comme les études palynologiques, iconographiques et archivistiques, participent à enrichir régulièrement le dossier de la viticulture dans l'Est de la Gaule. Pourtant, ce dossier ne peut que très rarement profiter de l'apport de l'iconographie funéraire. Bien que le corpus des stèles dites « de vigneron » soit cohérent et bien documenté, les lacunes mises au jour sont indéniables et l'idée que la seule présence de ces objets atteste de leur identification comme stèles de vigneron est fautive. En effet, l'analyse individuelle de chaque stèle révèle que ces objets sont globalement ambigus et difficiles à interpréter, tout comme est incertaine la fonction même des attributs définis comme des symboles d'activités viti-vinicoles. S'il n'est pas exclu que les serpes à émonder aient pu servir à l'entretien des cepes et aux vendanges, elles ont principalement été employées pour la taille des arbres fruitiers, du fait de leur long manche. De même, les représentations de fruits tels que les grappes de raisin peuvent avoir diverses significations sans lien avec la culture de la vigne. Les passoires et puisettes servant à filtrer le vin peuvent évoquer la vinification comme la vente au détail ou encore le service à table. Ce sont donc des éléments ambigus que l'on a voulu lier de force à l'économie de la vigne et du vin, dans un territoire où ces activités sont particulièrement développées de nos jours. La codification très poussée des scènes sculptées rend difficile leur interprétation lorsque nous n'en possédons pas toutes les clés de lecture.
- 21 La création d'un monument funéraire sculpté dépendant en grande partie des moyens financiers du défunt et de sa famille, force est de constater l'absence quasi systématique des marqueurs de tombes des plus pauvres. Bien que d'apparence modeste, les stèles lingonnes et éduennes attribuées à des vigneron attestent d'un certain niveau de

vie, la réalisation d'une stèle en pierre n'étant pas à la portée de toutes les bourses. Cet état de fait est bien démontré par la rareté des représentations de « paysans », ces dernières évoquant majoritairement les ouvriers agricoles des grands propriétaires terriens, comme à Arlon. Notre vision est donc biaisée de prime abord. Ainsi, seuls quelques monuments peuvent à coup sûr présenter ces corps de métier et seules sont régulièrement figurées les activités liées aux dernières étapes de la chaîne de production et de commercialisation, où s'accumule *in fine* la valeur marchande : transport, négoce, vente au détail. Il est donc nécessaire de déconstruire l'idée d'un corpus simple de stèles de vigneron en Bourgogne romaine, les indices fournis par l'archéologie démontrant une situation bien plus complexe.

ALFONSO G., 1999, L'artisanat de la céramique, In : CHARDRON-PICAULT P., PERNOT M. (dir.), *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun (Saône-et-Loire) : le site du lycée militaire*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 218-250.

ALLAG C., 1997, Vendanges en Champagne : In : SCAGLIARI CORLAITA D. (éd.), *I temi figurativi nella pittura parietale antica (IV sec. a. C. – IV s. d. C.)*, Atti del VI Convegno internazionale sulla Pittura Parietale Antica (Bologna, 20-23 settembre 1995), Bologne, p. 15-18.

ARRAMOND J.-C., REQUI C., 2012, Arboriculture ou viticulture ? Le cas de la villa gallo-romaine de Quiou, *Archéopages*, tome 34, p. 6-9.

BASSI M.-L., 2015, *L'espace funéraire gallo-romain de la Viotte, Besançon (Doubs), 2 rue de Vesoul – accès nord gare Viotte*, Rapport d'opération, Besançon, ville de Besançon, 3 vols.

BÉAL J.-C., 2000, La dignité des artisans : les images d'artisans sur les monuments funéraires de Gaule romaine, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, tome XXVI, fasc. 2, p. 149-182.

BLONCE C., 2013, À propos de la « Porte Noire » de Besançon et de la « Porte de Mars » de Reims, *Revue historique*, tome 665, fasc. 1, p. 3-21.

BOUVIER M., 2001, *Les saveurs du vin antique : vins d'hier, vigneron d'aujourd'hui*, Paris, Errance, 199 p.

BRAEMER F., 1959, *Les stèles funéraires à personnages de Bordeaux (I^{er} – III^e siècles) : contribution à l'histoire de l'Art provincial sous l'Empire romain*, Paris, Éditions Piacard, 158 p.

BROWN A.G., MEADOWS I., TURNER S.D. et MATTINGLY D.J., 2015, Roman vineyards in Britain: stratigraphic and palynological data from Wollaston in the Nene Valley, England, *Antiquity*, p. 745-757.

- BRUN J.-P., POUX M., TCHERNIA A., 2011, *Le vin : nectar des dieux, génie des hommes*, catalogue d'exposition, Musée archéologique Lattara (Lattes, 5 décembre 2009 – 27 juin 2010), version augmentée et rééditée, Montpellier, Infolio, 371 p.
- COULON G., DJAOUI D., 2016, Une pipette à vin sur une stèle gallo-romaine de Saint-Ambroix (Cher), conservée au musée Bertand de Châteauroux, *Revue de l'Académie du Centre*, p. 8-14.
- CRIBELLIER Chr., FOURRÉ A., 2011, Nouvelles données sur la viticulture chez les Sénonns autour de Beaune-la-Rolande (Loiret). In : POUX M., BRUN J.-P. et HERVÉ-MONTEIL M.-L. (dir.), 2011, *La vigne et le vin dans les trois Gaules, Gallia*, tome 68-1, p. 151-162.
- DARDENAY A., 2014, Un rare témoignage iconographique : les foulons de la Gourjade à Castres, In : BOUBE E., BOUET A., COLLÉONI F., *De Rome à Lugdunum des Convènes. Hommages à Robert Sablayrolles*, Bordeaux, Ausonius, p. 383-394.,
- DEVEVEY F., MOUTON-VENAULT S., 2006, Organisation et chronologie des structures de production de céramiques du I^{er} s. ap. J.-C. de l'atelier de Saint-Jeand-Vignes à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), In : *Actes du congrès de la SFECAG, Pézenas*, p. 495-504.
- DEYTS S., 1976, *Sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses*, Dijon, Musée archéologique, Inventaire des collections publiques françaises, 20, Paris, Éditions des Musées nationaux, non paginé.
- DEYTS S., 1982, *Stèles funéraires de Gevrey-Chambertin (collection Vallet)*, Mémoires de la Commission Archéologique du département de la Côte-d'Or, tome XXXII, p. 253-258.
- DEYTS S., 1996, Les stèles funéraires de Dijon, *Bulletin des Musées de Dijon*, tome II, Dijon, p. 5-12.
- DION R., 1959, *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIX^e siècle*, Paris, 768 p.
- DJAOUI D., 2015, Les pipettes en terre cuite : preuve indirecte de l'utilisation des tonneaux sur Arles et Fréjus à la période flavienne, In : LEMAÎTRE S., BATIGNE VALLET C., *Abécédaire pour un archéologue lyonnais : mélanges offerts à Armand Desbat*, Montagnac, Mergoïl, p. 207-216.
- DJAOUI D., 2017, Circulation et diffusion des marchandises depuis le delta du Rhône, In : CATTELEIN P., LEBLON A. (dir.), *Potins et pots de vins : échange, commerce et transport vers la Gaule du Nord*, Catalogue d'exposition, musée du Malgré-Tout de Treignes (décembre 2016 – avril 2017), Bruxelles, Éditions du Cedarc, p. 63-82.
- EDME A.-L., 2018, *Les différents modes d'évocation des défunts chez les Éduens, les Lingons et les Séquanes au Haut-Empire (I^{er} – III^e siècles) : de l'épigraphie à la représentation figurée*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne-Franche-Comté, Dijon, 3 vols.
- ESPÉRANDIEU E., 1910, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, III : Lyonnaise, première partie, Paris, Impr. Nationale, 476 p.
- ESPÉRANDIEU E., 1911, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IV : Lyonnaise, deuxième partie, Paris, Impr. Nationale, 476 p.

ESPÉRANDIEU E., 1913, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, v : Belgique, première partie, Paris, Impr. Nationale, 502 p.

ESPÉRANDIEU E., 1915, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, vi : Belgique, deuxième partie, Paris, Impr. Nationale, 468 p.

ESPÉRANDIEU E., 1918, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, vii : Gaule germanique (Germanie Supérieure), Paris, Impr. Nationale, 397 p.

ESPÉRANDIEU E., 1925, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, ix : Gaule germanique (troisième partie) et supplément, Paris, Impr. Nationale, 437 p.

FERDIÈRE A., 1988, *Les campagnes de Gaule romaine (52 av. J.-C. – 486 ap. J.-C.)*, tome II, Les techniques et les productions rurales en Gaule, Paris, éditions Errance, 284 p.

FLOTTÉ P., 2009, Horbourg-Wihr, Kreutfeld : un nouveau quartier de l'agglomération gallo-romaine de Horbourg, In : SCHNITZLER B. (dir.), *10 000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace*, Catalogue d'exposition (6 novembre 2009 – 31 août 2010), Strasbourg, Editeurs Musées de Strasbourg, p. 101-102.

GARCIA J.-P., CHEVRIER S., DUFRAISSE A., FOUCHER M. et STEINMANN R., 2010, Le vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin « Au-dessus-de Bergis », Côte-d'Or (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) : modes de plantation et de conduite de vignes antiques en Bourgogne, *Revue archéologique de l'Est*, tome 59-2, p. 505-537.

GARCIA J.-P., CHEVRIER S., FICK N., 2011, Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), I^{er}-II^e s. ap. J.-C. : implications pour le développement des terroirs viticoles de coteaux en Bourgogne, In : POUX M., BRUN J.-P. et HERVÉ-MONTEIL M.-L. (dir.), *La vigne et le vin dans les trois Gaules, Gallia*, tome 68-1, p. 93-110.

GARCIA J.-P., 2012, La vigne dans le paysage rural gallo-romain, *Paysages en mouvement*, I. *Les paysages du Mâconnais et du Val de Saône de la Préhistoire à nos jours*, Catalogue d'exposition, Musée des Ursulines de Mâcon (23 juin – 28 octobre 2012), Mâcon, Groupe de Recherches Archéologiques du Mâconnais, p. 21-26.

GAUTHIER E., JOLY M., 2003, Vignoble et viticulture dans le Centre-Est de la Gaule au I^{er} siècle ap. J.-C., In : FAVORY F., VIGNOT A. (dir.), *Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraire*, Actes du colloque AGER V (19-20 sept. 2000), Besançon, Presses Univ. Franc-comtoises, p. 191-208.

GILLES K.-J., 1990, Die neu entdeckte spätrömische Weinkelter von Brauneberg, *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier*, tome XXII, p. 33-45.

GILLES K.-J. (dir.), 1995, *Neuere Forschungen zum römischen Weinbau an Mosel und Rhein*, Schriftenreihe des Rheinischen Landesmuseums Trier, Trèves, Rheinisches Landesmuseum, tome XI, 108 p.

GIRAULT X., 1820, Sur les gobelets mis dans les mains des personnages représentés sur les monuments funéraires, *Mémoires des Antiquaires de France*, tome II, p. 358-367.

- GRAILLOT H., 1902, *Poculum et lagena*, un type de stèles funéraires en pays éduen, *Mémoires de la Société Éduenne*, tome xxx, p. 251-280.
- HUET V., 2011, *Calendriers en images*, In: Hermary A. et JAEGER B. (éd.), *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (Thes-CRA)*, Festivals and contests, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, tome VII, p. 233-239.
- JEANDEMANGE S., CAILLET P., FRAUCIEL M., PROUTEAU R., WIETHOLD J., 2011, Une ferme seigneuriale (XIII^e - XV^e siècle) à Laquenexy « Entre deux cours » (Moselle), *Revue archéologique de l'Est*, tome 60, p. 423-485.
- JEANNIN Y., 1974, Contribution à une typologie de la céramique commune de Mandeuve : les récipients fermés en terre fine blanche, *Revue archéologique de l'Est*, tome xxv, 3-4, p. 431-452.
- JONASH M., 2011, Broterwerb und Weinkonsum. Zur Prominenz des Bechers auf den Grabstelen des römischen Burgund, In: NOGALES T., RODÀ I. (ed.), *Roma y las provincias : modelo y difusión*, XI. Coloquio internacional de arte romano provincial (18.-21. Mai 2009), Merida, p. 213-222.
- JONASH M., 2011, *Les pierres du bon buveur. Eine regionale Konvention unter den Grabstelen des römischen Gallien*, thèse de doctorat, Berlin, 2 vols.
- JONASH M., 2013, Stèles funéraires gallo-romaines du Beaunois, *Bulletin des Amis de Marey et des Musées de Beaune*, tome xvii, p. 9-13.
- KREMER G., RUPPERT Ch., 2017, Les monuments funéraires de la civitas Treverorum (partie occidentale), *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, tome CXLVIII, p. 29-41.
- KORNPROBST M., KORNPROBST P., 2009, *Champlitte-la-Ville (Haute-Saône), T2 : L'église Saint-Christophe. Au-delà des épitaphes*, Champlitte-la-Ville, Prieuré Saint-Christophe, 315 p.
- LAUBENHEIMER F., NOTET J.-Cl, 1986, Les amphores produites à Gueugnon et les débuts du vignoble bourguignon, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, tome vi, p. 430-453.
- LE BOHEC Y., 2003, *Inscriptions de la cité des Lingons : inscriptions sur pierre*, Paris, CTHS, 368 p.
- LE BOHEC Y., 2010, Épigraphie et métiers chez les Éduens et les Lingons pendant le Haut-Empire, In : CHARDRON-PICAULT P. (dir.), *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain*, 28^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, p. 173-182.
- LEFÈVRE F., 1988, Réflexions à propos des sculptures de la Porte de Mars à Reims, *Caesarodunum*, tome xxiii, p. 149-160
- LE GUENNEC M.-A., 2019, *Aubergistes et clients. L'accueil mercantile dans l'Occident romain III^e s. av. J.-C. – IV^e s. apr. J.-C.*, Rome, École française de Rome, 620 p.
- MANE P., 1991, L'iconographie du travail viticole en France et en Italie, du XII^e au XV^e siècle, In : Mane P. (dir.), *Le vigneron, la viticulture et la vinification : En Europe occidentale, au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, p. 9-48 [en ligne, consulté le 30/05/2020 : <https://books.openedition.org/pumi/22857?lang=fr>].

- MANE P., 2003, L'outil agricole dans l'icographie médiévale, In : COMET, G. (dir.), *L'outillage agricole : Médiéval et moderne et son histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, p. 245-263 [en ligne, consulté le 02/06/2020].
- MANNING W.H., 1985, *Catalogue of the Romano-British iron tools, fittings and weapons in the British Museum*, London, British Museum Publications, 197 p.
- MARIËN M. E., 1945, Les monuments funéraires de l'Arlon romain, *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, tome 76, 157 p.
- MAZA G., TEYSSONNEYRE Y., MIGNOT O., 2018, Messimy (69), *L'établissement domanial du Chazeau, Tranche 2 – Extension du Laboratoire Boiron*, Rapport final d'opération archéologique, Éveha, Limoges, SRA Rhône-Alpes, 3 vol.
- Montfaucon B. de, 1724, *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée en figures*, tome v : Les funéraires, Paris, 240 p.
- OLMER F., 1996, Les productions d'amphores en Bourgogne au Haut-Empire : un point sur les éléments typologiques, la culture de la vigne et la production du vin, In : *Actes du congrès de la SFE-CAG*, Dijon, p. 73-80.
- PEPKE-DURIX, H., 2009, L'expansion de la vigne outre-Rhin au Moyen Âge, *Histoire antique et médiévale*, hors-série 20, p. 34-37.
- PERRUGOT D., 1990, L'atelier de céramique gallo-romain de Sens, *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, tome 32, p. 1-31.
- PESEZ J.-M., 1991, Témoins archéologiques de la viticulture médiévale, In :
- MANE P. (dir.), *Le vigneron, la viticulture et la vinification : En Europe occidentale, au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, p. 241-246 [en ligne, consulté le 30/05/2020 : <https://books.openedition.org/pumi/22917?lang=fr>].
- PLANSON E. avec la collaboration de BRENOT C., DEYTS S., JOUBEAUX H., LEJEUNE M., Poulain T., 1982, *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-Georges*, Paris, CNRS, 190 p.
- PLANSON E., POMMERET C., 1986, *Les Bolards : le site gallo-romain et le musée de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Paris, ministère de la Culture, 72 p.
- POUX M., BRUN J.-P. et HERVÉ-MONTEIL M.-L. (dir.), 2011, La vigne et le vin dans les trois Gaules, *Gallia*, tome 68-1, 292 p.
- POUX M., avec la collaboration de DEBIZE Th., CLÉMENT B., COLLET A., GILLES A., GUILLAUD L., LATOUR-ARGANT C., PRIOUX F., TRIPIER A. et CARRATO Ch., 2011, Le vin du triumvir à Lyon, In : POUX M., BRUN J.-P. et HERVÉ-MONTEIL M.-L. (dir.), *La vigne et le vin dans les trois Gaules, Gallia*, tome 68-1, p. 13-91.
- PROVOST M., JOLY R., MANGIN M., GOGUEY R., CHOUQUER G. (dir.), 2009, *Carte archéologique de la Gaule, 21/2 : La Côte d'Or : d'Allerey à Normier*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 651 p.
- PROVOST M., JOLY R., MANGIN M., GOGUEY R., CHOUQUER G. (dir.), 2009, *Carte archéologique de la Gaule, 21/3 : La Côte d'Or : de Nuits-Saint-Georges à Voullaines-les-Templiers*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 464 p.

- REBOURG A., 1993, *Carte archéologique de la Gaule, 71/1 : Autun*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 238 p.
- REBOURG A., 1994, *Carte archéologique de la Gaule, 71/3 : La Saône-et-Loire*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 276 p.
- REDDÉ M., 1978, Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine, *Gallia*, tome 36, fasc. 1, p. 43-63.
- REIGNIEZ P., 2002, *L'outil agricole en France au Moyen Âge*, Paris, Errance, 446 p.
- RILLIOT M., 1969, Fouilles archéologiques à Offemont (Territoire de Belfort), *Revue archéologique de l'Est*, tome XX, p. 247-264.
- RUELLET A., RUELLET A., BÉAL J.-C., 1990, La villa de Selongey, In : JANNET-VALLAT M. (dir.), *Il était une fois la Côte-d'Or, 20 ans de recherches archéologiques*, Catalogue d'exposition, Dijon, musée archéologique, p. 95-104.
- RUPPERT Ch., 2018, Tombeaux monumentaux d'Arlon / Orolaunum vicus, *Signa*, tome VII, p. 179-184.
- SCHNITZLER B., 2011, Aux origines de la vigne et du vin dans les vallées du Rhin et de la Moselle, *Revue d'Alsace*, tome 137, p. 13-32.
- STERN H., 1966, Le cycle des mois de la Porte de Mars à Reims, In : *Hommages à Albert Grenier*, Latomus, tome LVIII, Bruxelles, p. 1441-1446.
- TEYSSONNEYRE Y. (dir.), 2015, "La Corvée de Lux" Saint-Loup-de-Varennes (71), *Périphéries de sites de plusieurs occupations datées entre le Néolithique final et le IV^e s. de notre ère*, Eveha, Limoges, SRA Bourgogne-Franche-Comté, 3 vols.
- TISSERAND N., 2010, Les outils en fer du site romain de Vertault/Vertillum (Côte-d'Or), In : CHARDRON-PICAULT P. (dir.), *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain*, 28^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, p. 251-268.
- TISSERAND N., FORT B., 2015, *L'outil comme marqueur territorial : l'exemple des serpes à excroissance*, poster présenté lors du XIV^e Congrès international d'Art provincial romain, « Iconographie du quotidien dans l'art provincial romain : modèles régionaux », Dijon.
- TISSERAND N., FORT B., 2018, Etude des objets métalliques, In : CHEVRIER S., Bourgogne - Franche-Comté, Yonne, Saint-Clément, rue de la Ballastière, La Pointe Molot 2, *Un lot d'objets métalliques exceptionnel découvert dans une villa antique des environs de Sens/Agedincum*, rapport d'opération, fouille archéologique, volume II, études spécialisées, Inrap Bourgogne - Franche-Comté, p. 106-258.
- TREMBLAY A., 2019, *Le petit mobilier des sites de Collonges I et II, Lournand (71)*, Mémoire de Master I, sous la direction de Poux M. et Feugère M., Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- VERNOU Ch., 2009, La viticulture, In : PROVOST et alii, *Carte archéologique de la Gaule, 21/1 : La Côte d'Or : Alésia*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 265-266.
- ZEHNER M., 1998, *Carte Archéologique de la Gaule, 68 : Le Haut-Rhin*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 375 p.

ZUBER F., 1990, Symbolisme et viticulture en Yvelines, *Revue archéologique de Picardie*, dossier : La peinture murale romaine dans les provinces du Nord, tome I-2, p. 99-101.

-
- 1 Palladius, *Opus agriculturae*, I, 43, 1.
 - 2 Columelle, *De re rustica*, IV, 25, 1.
 - 3 Le tranchant droit au-dessus du manche, s'appelait *culter* (le coutre) ; celui qui se recourbe au-delà, *sinus* (le pli ou le creux) ; le tranchant, entre le creux et la pointe, *scalprum* (le couteau) ; le croc lui-même, *rostrum* (le bec) ; au-delà de la pointe saillante, *mucro* (la pointe) ; et contre le dos, le tranchant en demi-lune, *securis* (la hache).
 - 4 Brown, Meadows, Turner et Mattingly 2015.
 - 5 La stèle, conservée au musée de la Romanité à Nîmes (actuellement sans numéro d'inventaire), présente une inscription dans la partie supérieure. CIL, XII, 4003 : *D(is) M(anibus), Valloni Quartina, fratri opti(mo)*.
 - 6 La serpe « à talon » a été utilisée jusqu'au début du xx^e siècle (Mane 1991 ; Pesez 1991 ; Reigniez 2002, p. 166-175 ; Mane 2003 ; Pepke-Durix 2009). L'iconographie livre de nombreux témoins de l'emploi de cet outil, comme sur un vitrail de la rosace ouest de Notre-Dame de Paris figurant un homme taillant la vigne à l'aide d'une serpe à talon (Figure 1f). Cette scène est associée au signe du zodiaque du Bélier, premier signe du feu, qui commence la nouvelle année. Une scène similaire est figurée sur un vitrail de la cathédrale de Chartres : deux vigneron taillent la vigne avec une serpe à talon. Tous ces vitraux sont datés du premier quart du xiii^e siècle (Mane 1991). Des manuscrits médiévaux présentent aussi des scènes similaires où les personnages manient des serpes à talon (Mane 1991). C'est le cas des *Heures à l'usage de Rome*, conservées à la bibliothèque municipale d'Angers (ms 134, folio 3 ; Figure 1g).
 - 7 Pour exemples : Laquenexy « Entre deux cours » (Jeandemange *et al.* 2011, p. 439) ; Brauneberg (Allemagne ; Gilles 1990). Une serpe similaire a aussi été mise au jour à Horbourg-Wihr "Kreutzfeld" (Haut-Rhin ; Figure 1c) en 2008 (Flotté 2009).
 - 8 Alésia (musée Alésia, 2007.1.142 ; Figure 1b) ; Autun (musée Rollin, 382a) ; Le Vieil-Evreux (musée municipal, 154) ; Montélier (Valence, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 616) ; Neully-en-Thelle ; Sainte-Colombe

(Saint-Romain-en-Gal, musée gallo-romain, SCV-3RG-412) ; Sens (musées de Sens, 26.3.2).

9 Musée archéologie de Dijon (Arb. 203). Espérandieu 1911, n°3503.

10 Musée Guy Baillet, Langres (845.17).

11 Espérandieu 1911, n°3279.

12 Musée municipal de Nuits-Saint-Georges (93.02.64). Planson 1982, n°4 ; Planson, Pommeret 1986, p. 45-46 ; Provost *et al.* 2009b, p. 32 ; Edme 2018, Éd-605.

13 Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye (81697). Espérandieu 1910, n°2060 ; Provost *et al.* 2009b, p. 37 ; Edme 2018, Éd-666.

14 Deyts 1982, p. 254 et 257, n°3.

15 Musée des Beaux-arts de Beaune (44.789) ; musée municipal de Nuits-Saint-Georges (93.02.67 ; 93.02.68) ; Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Troyes (55.7.1) ; non localisés (Espérandieu 1910, n°2061 ; Planson 1982, p. 108 et 128, n°15).

16 Le rapprochement entre cruche/flacon et production/vente de vin est hypothétique. Si le flacon est souvent vu comme un symbole spécifiquement féminin lié à la parure et au parfum, la cruche a longtemps été identifiée comme une simplification du "rite du verneur", soit une libation funéraire (Graillet 1902 ; Braemer 1959, p. 119). L'idée que le gobelet et le flacon sont un rappel de la production locale de vin a été émise au XVIII^e siècle par Bernard de Montfaucon, avant d'être remise en question car jugée trop simpliste (Montfaucon 1724, p. 96 ; Girault 1820, p. 364 ; Graillet 1902, p. 257 ; Le Bohec 2010, p. 174). Ces stèles funéraires étaient connues dans la tradition populaire comme des « pierres du bon buveur » et la thèse de Mélanie Jonash a mis en évidence la répartition spécifique des gobelets sur les monuments funéraires le long de l'axe Trèves-Mâcon (Jonash 2011a ; Jonash 2011b ; Jonash 2013, p. 12).

17 La troisième est lacunaire : seule la partie supérieure est conservée et le fragment est actuellement remployé dans le mur d'une maison à Rully (Rebourg 1994, p. 119). Ces monuments ont tous été retrouvés dans les champs entourant le village.

18 Conservée au musée Rolin d'Autun (ML849). Espérandieu 1910, n°1882 ; Rebourg 1993, p. 154 ; Edme 2018, Éd-159.

- 19 Espérandieu 1911, n°3472 ; Deyts 1976, n°199 ; Le Bohec 2003, p. 34, n°3 ; Edme 2018, Ling-427. Musée archéologique de Dijon (896.10 = 4032).
- 20 Dijon (Espérandieu 1911, n°3521 ; Espérandieu 1911, n°3522 ; Espérandieu 1911, n°3523) ; Metz (Espérandieu 1913, n°4321).
- 21 Arlon (Espérandieu 1913, n°4080) ; Langres (Espérandieu 1911, n°3232) ; Neumagen (Espérandieu 1915, n°5184) ; Cabrières-d'Aigue (Espérandieu 1925, n°6699).
- 22 Autun (Maison des Caves Joyaux, Espérandieu 1910, n°1898), Dijon (musée archéologique de Dijon, Arb. 137), Nuits-Saint-Georges (musée des Beaux-arts de Beaune, 44.789), Saint-Ambroix-sur-Arnon (musée du Berry, 1950.1.35), Til-Châtel (musée archéologique de Dijon, Arb. 138). Pour ce qui est de la question des aubergistes, voir notamment Le Guennec 2019.
- 23 Mise au jour « Ilot Saint-Jacques », elle est aujourd'hui conservée au musée de la Cour d'Or (75.38.55).
- 24 Musée archéologique de Dijon (912.2.4).
- 25 Espérandieu 1911, n°3484 ; Espérandieu 1925, n°7187.
- 26 Le miel était employé pour adoucir le goût du vin et pour la production du *mulsum*, un vin miellé très prisé (Bouvier 2001, p. 127).
- 27 Sur la question des pipettes ; Djaoui 2015 ; Coulon, Djaoui 2016 ; Edme 2018, p. 318.
- 28 Découverte en 2013 dans la nécropole de la Viotte, elle est conservée au service municipal d'archéologie préventive de Besançon (3892.BVN.LAP.1237.1). Voir Bassi 2015, p. 596-600. Figure 5a.
- 29 Mise au jour en 1908 dans un mur du rempart antique de Saverne (musée de Saverne, sans numéro d'inventaire). Espérandieu 1918, n°5672.
- 30 Conservée au musée archéologique de Dijon (896.10). Espérandieu 1911, n°3472.
- 31 Stèle en remploi dans la maison des Caves Joyaux à Autun (sans numéro d'inventaire). Espérandieu 1910, n°1898. Figure 5b.
- 32 Musée des Beaux-arts de Beaune ; inv. 44.789. Figure 5c, détail.
- 33 Musée archéologique de Dijon, Arb. 137. Figure 5d. Musée archéologique de Dijon, 912.2.4. Figure 5e.
- 34 Musée archéologique de Dijon, Arb. 138. Figure 5g.

35 Musée Bertrand de Châteauroux (4775). Coulon, Djaoui 2016, p. 9-10. Figure 5f.

36 C'est le cas sur certaines stèles de Dijon et Sens notamment.

37 Une synthèse similaire a été envisagée en 2007 après la fouille de deux quartiers d'habitat à Beaune-la-Rolande et de potentielles zones de productions viticoles en territoire sénon avaient ainsi été proposées (Cribellier, Fourré 2011, p. 152). Comme dans la plupart des travaux sur la vigne antique, l'identification des serpes comme outils de vigneron y est généralisée.

38 Les collections muséales conservent de très nombreuses stèles de forgerons, tailleurs de pierre, maçons, menuisiers, commerçants divers, potiers, tisserands, etc.

39 De nombreuses mosaïques illustrent ce thème, que l'on retrouve aussi sur la "porte de Mars" à Reims (Marne ; Stern 1966 ; Lefèvre 1988, p. 156 ; Huet 2011 ; Blonce 2013, p. 16).

40 Exposée au musée lapidaire d'Arlon (Espérandieu 1913, n°4044).

41 Mariën 1945 ; Kremer, Ruppert 2017, p. 33-41 ; Ruppert 2018.

42 Conservée au musée Georges Garret de Vesoul (D982.2.3).

43 Cet outil est également présent sur une statue de Mercure découverte à Morienvall « La Carrière-du-Roi » (Oise ; musée d'archéologie nationale – domaine national Saint-Germain-en-Laye, 28729).

44 CIL, XIII, 5464 ; Espérandieu 1911, n°3577 ; Deyts 1976, n°59 ; Provost *et al.* 2009a, p. 126 ; Le Bohec 2003, p. 41-42, n°18 ; Edme 2018, Ling-24.

45 Musée archéologique de Dijon (Arb. 176).

46 Musée archéologique de Dijon (Arb. 172).

47 CIL, XIII, 5632 ; Espérandieu 1911, n°3602 ; Le Bohec 2003, p. 156, n°249 ; Edme 2018, Ling-432.

48 CIL, XIII, 5465 ; Espérandieu 1911, n°3576 ; Deyts 1976, n°138 ; Le Bohec 2003, p. 39-40, n°13 ; Edme 2018, Ling-191. Musée archéologique de Dijon (Arb. 175).

49 CIL, XIII, 5469 ; Espérandieu 1911, n°3556 ; Deyts 1976, n°157 ; Le Bohec 2003, p. 37, n°8 ; Edme 2018, Ling-402. Musée archéologique de Dijon (Arb. 210).

50 Deyts 1996, p. 7 ; Le Bohec 2003, p. 123-124, n°187 ; Edme 2018, Ling-398. Musée archéologique de Dijon, ancienne collection Guyot (996.2.2).

- 51 Espérandieu 1911, n°3472 ; Deyts 1976, n°199 ; Le Bohec 2003, p. 34, n°3 ; Edme 2018, Ling-427. Musée archéologique de Dijon (896.10 = 4032).
- 52 Espérandieu 1911, n°3514 ; Deyts 1976, n°246 ; Provost *et al.* 2009a, p. 276-277 ; Edme 2018, Ling-140. Musée archéologique de Dijon (894.13.3).
- 53 Provost *et al.* 2009a, p. 16 et 117 ; Edme 2018, Ling-16.
- 54 Provost *et al.* 2009b, p. 530-531 ; Edme 2018, Éd-565.
- 55 Conservée au musée Vivant Denon de Chalon-sur-Saône (CL37). Espérandieu 1910, n°2158 ; Rebourg 1994, p. 120-121 ; Edme 2018, Éd-682.
- 56 Musée Rolin, Autun (ML128=143). Espérandieu 1910, n°1921 ; Edme 2018, Éd-27.
- 57 Tisserand, Fort 2018.
- 58 Tisserand 2010.
- 59 Tisserand, Fort 2015, p. 1.
- 60 Brown, Meadows, Turner et Mattingly 2015, p. 753.
- 61 Manning 1985, n° 1892-2.6.4.
- 62 De nombreux sites antiques et médiévaux ont livré des serpes à ergot : Lakenheath (Manning 1985, pl.25, F61), Lournand « Sur le Moulin » (Tremblay 2019, p. 55, pl. 35), Messimy « Le Chateau » (Maza, Teyssonneyre, Mignot 2018, pl. 108), Saint-Loup-de-Varennes « La Corvée-de-Lux » (Teyssonneyre 2015, F269).
- 63 Musée du Berry (1950.1.34).
- 64 Découverte en 1874, elle est conservée au musée lapidaire Saint-Nicolas d'Autun (ML852 = 24). Espérandieu 1910, n°2016.
- 65 On retrouve cet outil sur une enluminure médiévale conservée à la bibliothèque municipale de Dijon (ms 173 – folio 41). Issu du *Moralia in Job* de Gregorius, daté du XII^e siècle, ce folio illustre l'abattage d'un arbre.
- 66 L'enluminure de Citeaux présente ce type de travailleurs.
- 67 Les fouilles menées sur le site de Gevrey-Chambertin « Au-dessus-de-Bergis » en 2008 et 2009 ont mis au jour des fosses rectangulaires alignées qui ont pu être attribuées à un vignoble antique (Garcia *et al.* 2010 ; Garcia, Chevrier, Fick 2011).
- 68 En Bourgogne, des pépins de raisin ont été prélevés dans plusieurs villas : Champvert (Nièvre ; Gauthier, Joly 2003, p. 199) ; Lournand « Sur le

Moulin » et « Les Combes » (Saône-et-Loire ; Reboug 1994, p. 202 ; Gauthier, Joly 2003, p. 198-199 ; Garcia 2012, p. 26) ; Grimault/Noyers-sur-Serein « La Tête de Fer » (Yonne ; Gauthier, Joly 2003, p. 199) ; Selongey « les Tuillières » (Côte-d'Or ; Ruellet, Ruellet, Béal 1990 ; Vernou 2009). Des pépins de raisins ont aussi été identifiés sur quelques sites hors contexte domestique : Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire ; Gauthier, Joly 2003, p. 199) ; Champallement (Nièvre ; Gauthier, Joly 2003, p. 199) ; Cosne-sur-Loire (Nièvre ; Gauthier, Joly 2003, p. 199) ; Mavilly-Mandelot (Côte-d'Or ; Gauthier, Joly 2003, p. 199) ; Tournus (Saône-et-Loire ; Gauthier, Joly 2003, p. 199). Dans le Grand Est, des sites comme Biesheim (Haut-Rhin) et Horbourg (Haut-Rhin) ont aussi livré des vestiges végétaux en lien avec l'activité vinicole. Voir également Zehner 1998, p. 114 et 186 et Schnitzler 2011, p. 21-22.

69 Plusieurs centres de production de ces amphores gauloises « bourguignonnes » sont attestés dès la seconde moitié du I^{er} siècle : Autun (Saône-et-Loire ; Alfonso 1999) ; Bussy-le-Repos (Yonne ; Olmer 1996) ; Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire ; Devevey, Mouton-Venault, 2006) ; Courtesoult (Haute-Saône ; Gauthier, Joly 2003, p. 196) ; Domécly-sur-Cure (Yonne ; Gauthier, Joly 2003, p. 196) ; Gueugnon (Saône-et-Loire ; Laubenheimer, Notet, 1986) ; Jaulges/Villiers-Vineux (Yonne ; Olmer 1996) ; Mathay/Mandeure (Doubs ; Jeannin 1974) ; Offemont (territoire de Belfort ; Rilliot 1969) ; Sens (Yonne ; Perrugot 1990).

Français

Les scènes de métiers figurant sur les reliefs funéraires sont autant de témoignages quant à la pratique locale d'activités agricoles, artisanales et commerciales. Pour ce qui est de la culture de la vigne en Gaule romaine – et plus particulièrement dans les territoires éduen et lingon, la présence de certains attributs spécifiques a longtemps été perçue comme la confirmation de l'existence de domaines à vocation viti-vinicole. Pourtant, que savons-nous vraiment de ces objets identifiés comme propres à ce domaine d'activité ? À quelles activités font-ils référence ?

English

The working scenes on the funeral reliefs bear witness to the local practice of agricultural, craft and commercial activities. With regard to the crop of vines in Roman Gaul, especially in haeduan and lingon territories, the occurrence of specific attributes have long been seen as confirmation of the existence of wine-producing estates. What do we really know about these objects identified as specific to this field of activity ? What activities do they refer to ?

Mots-clés

Bourgogne, monuments funéraires, serpes, vigneron, vignes antiques

Keywords

Burgundy, funerary monuments, billhook, winegrower, ancient vines

Index géographique

Bourgogne

Rubriques

Cellule de dégrisement

Anne-Laure Edme

UMR 6298 ARTEHIS, (Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés)INRAP GE